



Les Suissesses sont passées hier à l'action dans tout le pays pour réclamer l'égalité. Avec humour et dans le calme, elles ont déferlé par dizaines de milliers pour revendiquer l'égalité. Reportage à Fribourg

LES FEMMES ONT DONNÉ DE LA VOIX

« MARC-ROLAND ZOELLIG »

Fribourg » Après de premières vagues légèrement timides en milieu d'après-midi, la marée féministe coulant à travers la Suisse a également submergé Fribourg hier. Le cortège qui s'est ébranlé peu après 18 h, depuis la place Georges-Python – rebaptisée pour l'occasion Georgette-Pythone – a réuni plus de 10 000 personnes selon les organisatrices (et tout autant selon la police). Un long défilé ininterrompu, ponctué de slogans, qui rassemblait forcément une majorité de femmes mais aussi de nombreux «hommes solidaires», d'après leur dénomination officielle.

Précédée d'un camion-sono comme toute manifestation standard, celle-ci avait la particularité d'être fermée par le petit train touristique de la ville de Fribourg, à bord duquel avaient pris place les enfants des manifestants. Une petite garderie avait aussi été aménagée à proximité du «piquet de grève». C'est dire qu'en plus d'être mixte, la manifestation a également transcendé les générations, attirant aussi de nombreuses têtes cheuées.

«Bonne ambiance»

Côté slogans et pancartes, c'était parfois un peu moins familial. Entre les «machos, fachos, vous nous cassez l'clito» et les «touche pas à mon vagin ou fais-le bien», on a aussi entendu que «la seule chose à baiser, c'est le silence». D'autres formules semblaient avoir été recyclées depuis la dernière manifestation pour le climat, ou s'en tenaient à des recettes basiques mais éprouvées («patriarcaca»).

Le tout a été scandé dans la bonne humeur et sous les yeux de nombreux badauds plutôt bienveillants. L'affluence ayant considérablement dépassé les prévisions des organisatrices, il a fallu adapter le dispositif sécuritaire. Le centre-ville a ainsi connu des perturbations de trafic relativement importantes. Mais tout s'est

déroulé dans une très bonne ambiance, assure-t-on du côté de la police, qui ne déplorait hier soir aucun incident.

Le mouvement a également été suivi dans les services publics et parapublics. Des mobilisations ont notamment eu lieu sur les sites de l'Hôpital fribourgeois et de l'Hôpital intercantonal de la Broye, a communiqué hier après-midi le Syndicat des services publics (SSP). Qui ajoute que des actions ont également été menées dans plusieurs EMS, dans le secteur social et au sein des administrations, ainsi qu'à l'Université de Fribourg, à la Haute Ecole de travail social et dans différents établissements scolaires.

En plus d'être mixte, la manifestation a également transcendé les générations

A la place Python(e), les syndicats Syna et Unia avaient également pris leurs quartiers, en profitant notamment pour promouvoir le référendum contre la prolongation de l'ouverture des commerces à 17 h le samedi. En rappelant que le secteur de la vente était largement féminin.

Thèmes variés

Les thèmes abordés par les différentes oratrices de la journée ont été très variés. Certaines ont plaidé en faveur de contrôles stricts au sein des entreprises, avec des sanctions à la clef en cas d'inégalités salariales avérées. D'autres ont dénoncé la condition précaire des femmes paysannes (lire ci-dessous). La question des «stéréotypes de genre» à combattre a aussi été mise sur le tapis. De même que les revendications portant sur un congé parental



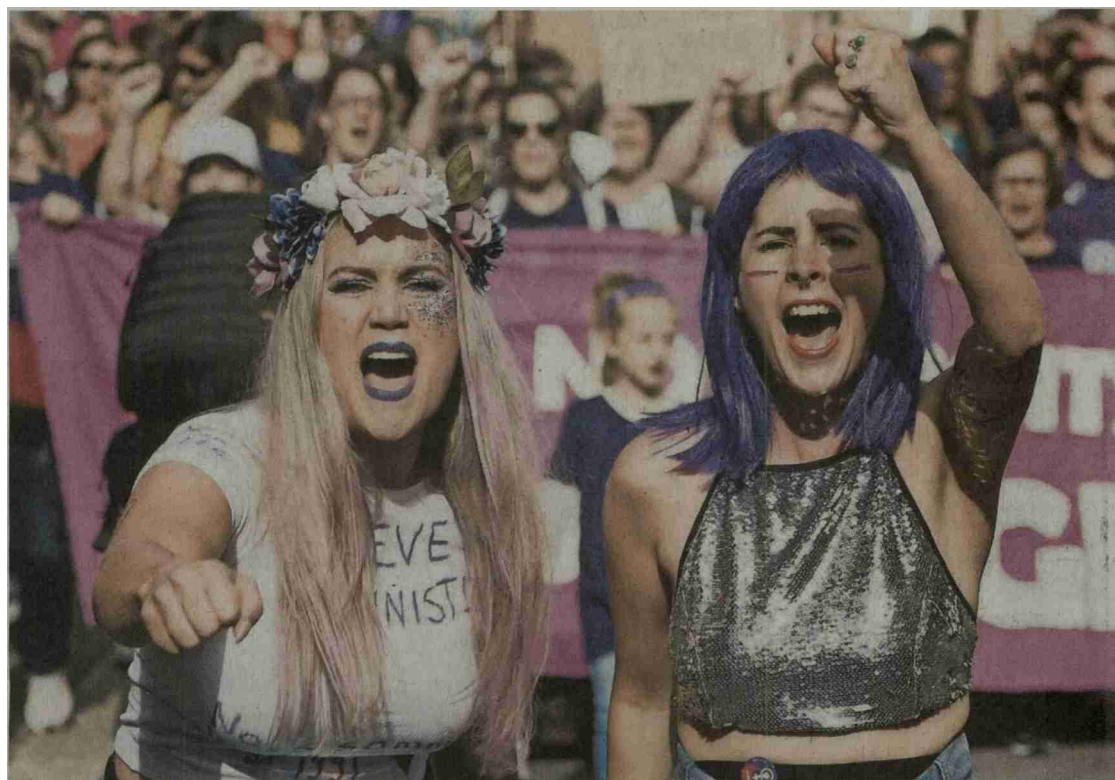
modulable ou la création de davantage de postes à responsabilité en *job sharing*.

Membre du collectif fribourgeois Droit de rester, l'Erythréenne Tesfay Letekidan a aussi rappelé que des femmes traversaient, ailleurs dans le monde, des situations autrement plus dramatiques qu'en Suisse. Elle a évoqué, en particulier, le sort de milliers de ses compatriotes crouissant actuelle-

ment dans des camps au milieu du désert libyen, exposées à de graves violences physiques et sexuelles et soumises au rançonnement des mafias de passeurs. »

> Lire aussi en page 6

 PHOTOS [laliberte.ch/photos](https://www.laliberte.ch/photos)





La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 38'423
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 2
Fläche: 211'276 mm²

Auftrag: 3005812
Themen-Nr.: 211.010

Referenz: 73845437
Ausschnitt Seite: 3/7



**Que ce soit
à Fribourg,
à Lausanne,
à Berne
ou ailleurs,
la grève
des femmes
a rassemblé
hier des foules
considérables
venues
défendre
leurs droits
et réclamer
l'égalité
salariale.
Charly Rappo/
Charles Ellena/
Keystone**

LA LIBERTÉ



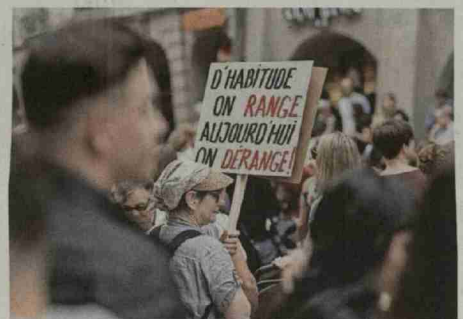
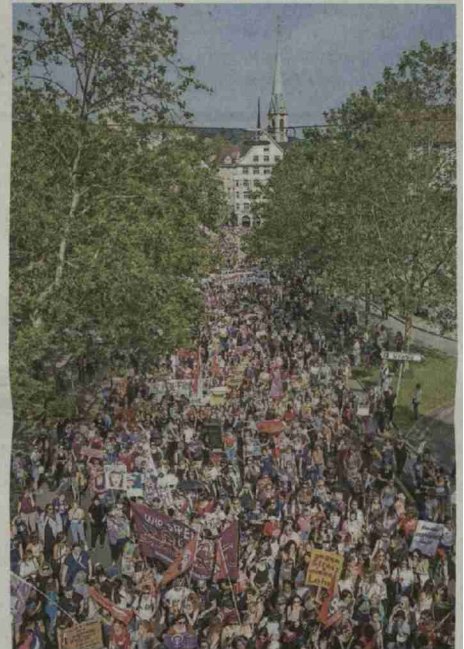
La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 38'423
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 2
Fläche: 211'276 mm²

Auftrag: 3005812
Themen-Nr.: 211.010

Referenz: 73845437
Ausschnitt Seite: 4/7





La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 38'423
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 2
Fläche: 211'276 mm²

Auftrag: 3005812
Themen-Nr.: 211.010

Referenz: 73845437
Ausschnitt Seite: 5/7

LA SUISSE S'EST PARÉE DE VIOLET

Les cortèges dans les principales villes du pays ont connu un immense succès. Tour d'horizon.

Les manifestations pour la grève des femmes ont remporté hier un franc succès à travers tout le pays. Les cortèges dans les principales villes du pays ont sans doute rassemblé des centaines de milliers de manifestantes, selon un chiffre avancé par les organisatrices.

La journée a été marquée par de nombreuses actions à travers toute la Suisse suivies par des dizaines de milliers de femmes: elles étaient 40 000 à descendre dans la rue à Berne, 40 000 à Lausanne, 12 000 à Genève et 10 000 à Fribourg, 5000 à Neuchâtel, 4000 à Delémont, selon les chiffres de la police ou des organisatrices.

La mobilisation était identique à Zurich, Lucerne ou au Tessin. Des hommes étaient aussi présents par solidarité dans toutes les régions du pays.

Le chiffre global de la grève n'était pas encore connu hier en soirée, mais l'objectif était de faire au moins aussi bien que lors de la précédente manifestation, en 1991, qui avait rassemblé 500 000 personnes.

«Les femmes le disent haut et fort», écrivent les organisatrices dans un communiqué: «L'économie et la politique doivent faire davantage pour faire avancer l'égalité entre les femmes et les hommes. Ce n'est pas la fin d'une mobilisation préparée depuis des mois, mais bien le début d'un mouvement pour l'égalité encore plus large, mieux interconnecté et donc plus fort.»

Hier, certaines militantes ont pris possession de l'espace public avant même le lever du jour, comme à Lausanne où plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées en pleine nuit autour d'un feu de joie sur la place de la Riponne.

Le chef-lieu vaudois a aussi vu défiler quatre femmes au sommet de sa cathédrale où, pour la première fois en 600 ans d'histoire, la fonction de guet est passée en mains féminines. Autre bâtiment emblématique de Suisse, la tour Roche à Bâle, la plus haute du pays, a projeté le logo de la grève sur sa façade aux premières heures du jour.

Parmi les autres actions symboliques, de nombreuses rues et places ont été rebaptisées dans plusieurs villes. Souvent avec les noms de personnages historiques féminins, parfois de façon fantaisiste, comme à Fribourg (lire ci-contre).

A Neuchâtel, c'est une autre figure masculine de la ville, David De Pury, qui a fait les frais des féministes. Sa statue a été habillée de violet, la couleur du mouvement. A Sion, la place de la Planta s'est notamment égayée aux chants d'un Chœur de doléances, créé pour l'occasion par le collectif Les Indociles. De leur côté, les militantes zurichoises ont fait parler d'elles en se baladant en ville avec la reproduction géante d'un clitoris, tiré sur un chariot. »

ATS



RÉACTIONS

JASMINE BERRUEX

SECRÉTAIRE SYNDICALE UNIA –
SECTEUR TERTIAIRE



«La fermeture des magasins à 17 h le samedi génère des craintes chez les employés du secteur, souvent des femmes, dans le canton de Fribourg. Le samedi est déjà le jour le plus pénible dans le commerce de détail. Ces employés gagnant souvent 3200 francs brut à 100% pour 45 heures par semaine ont rarement deux jours de congé de suite. Les négociations pour une convention collective de travail ont été stoppées et reportées après la votation du 30 juin. Il est donc primordial que nous donnions un signe fort en votant non avant la reprise des négociations.» » IC

SYLVIE BONVIN-SANSONNENS

AGRICULTRICE INTERVENANT
AU NOM DES FEMMES PAYSANNES



«Les paysans devraient être des seigneurs, on en a fait des pauvres types», a dit Pierre Rabi. Alors que dire des femmes paysannes ici en Suisse au XXI^e siècle? Elles n'ont toujours pas droit à une reconnaissance officielle pour leur engagement professionnel dans une entreprise agricole. Manque de moyens? Peut-être. Mais tout de même, n'y a-t-il pas surtout un manque de volonté? Le travail des femmes n'est toujours pas reconnu. Pour les paysannes, le système de prévoyance est injuste, le filet de sécurité en cas de décès ou de divorce est inexistant. Il est temps que cela change.» » IC

JEAN-FRANÇOIS RIME

PRÉSIDENT DE L'USAM
ET CONSEILLER NATIONAL UDC



«Je ne combats pas la grève de femmes. Si elles manifestent dans la rue tous les 15 ans, ça va. Reste que tout ceci est déplacé. Plus on en parle, plus on donne de l'importance à ce mouvement. La discrimination des femmes dans l'économie? Mais on leur donne de la place. A l'Union suisse des arts et métiers (Usam), il y a plus de 50% de femmes au secrétariat et dans les postes à responsabilité. Les femmes ont par nature un désavantage: ce sont elles qui donnent naissance. Donc, elles ont une relation avec la famille qui est différente de celle des hommes.» » TJ



MARTINE FAGHERAZZI-BARRAS

DÉPUTÉE, VICE-PRÉSIDENTE DU PARTI
SOCIALISTE FRIBOURGEOIS



«Cette journée est un moyen de signifier publiquement et en masse que les inégalités liées à nos conditions de femmes ont assez duré et qu'il est temps de concrétiser les soutiens dont nous manquons encore dans nos réalités quotidiennes. Alors engageons-nous au niveau de l'éducation et de la formation à transmettre des messages et des actes concrets vers plus d'égalité et lutter ainsi contre les stéréotypes de genres qui cloisonnent encore trop souvent l'horizon personnel et professionnel des filles. Donnons-leur confiance et estime d'elles-mêmes!» » IC

CRISTINA GAGGINI

DIRECTRICE ROMANDE
D'ECONOMIESUISSE



«Il y a eu beaucoup de compréhension dans les entreprises dès lors que le personnel prenait congé. Moi-même, je ne participe pas à la grève car je ne souscris pas à une part importante du manifeste qui est soutenu par les manifestants. Il y a des notions d'anticapitalisme, de patriarcat, tandis que la femme est présentée comme une victime. Des revendications paraissent hors sujet comme l'avortement gratuit. Ce qui compte est de rappeler la question de l'inégalité salariale et le travail à faire pour concilier vie professionnelle et vie familiale.» » TJ

CATHERINE FRIEDLI

SECRÉTAIRE SYNDICALE SSP ET
COLLECTIF FRIBOURGEOIS DE LA GRÈVE



«Le 14 juin marque l'accomplissement d'une année de mobilisation. Mais le plus important est le large réseau féministe que nous avons réussi à créer à Fribourg en douze mois de rencontres, de militantisme et d'amitié pour toutes celles qui ont participé au collectif. Le plus important est donc que notre collectif existe, et qu'il continuera d'exister après. Nous avons encore beaucoup de batailles à mener. Il va falloir nous compter dans le tableau! Car nous veillerons à ce que des employeurs, comme l'Etat, soient irréprochables.» » IC